

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le Carrousel international du film de Rimouski, un festival de cinéma pour jeune public

Édith Madore

Volume 13, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13173ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Madore, É. (1991). Le Carrousel international du film de Rimouski, un festival de cinéma pour jeune public. *Lurelu*, 13(3), 18–19.

LE CARROUSEL INTERNATIONAL DU FILM DE RIMOUSKI, UN FESTIVAL DE CINÉMA POUR JEUNE PUBLIC

par Édith Madore

Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler d'un festival de cinéma destiné au jeune public? Il en existe pourtant un, qui revient chaque automne depuis huit ans à Rimouski. Le Carrousel international du film de Rimouski propose pendant 10 jours une sélection de films internationaux s'adressant aux jeunes. C'est d'ailleurs le seul festival du genre au Canada. De tels festivals existent notamment à Berlin, à Chicago, à Laon (France).

Côté long métrage, la tradition cinématographique pour la jeunesse n'est pas très ancienne au Québec, mis à part quelques films isolés. Comme principal point de repère, les Contes pour tous ont démarré en 1983 avec *La guerre des tuques*. Cette même année, le Carrousel entamait sa première édition.

En ce qui concerne les productions étrangères, le jeune public québécois reçoit des films japonais ou américains, surtout des dessins animés. Mais qu'en est-il des autres pays?

Le Carrousel comble cette lacune en se chargeant de nous faire connaître les productions cinématographiques pour la jeunesse provenant du monde entier, en plus de présenter toutes les productions d'ici, courts et longs métrages compris.

Deux objectifs tiennent à cœur au président du Carrousel, Patrice Saint-Pierre, soit la connaissance du cinéma et du monde : «Nos critères pour choisir les films sont de montrer des films de qualité, souvent différents de ce que les jeunes consomment, et d'avoir le plus large éventail possible de pays. Les jeunes peuvent voir d'autres façons de vivre, donc ouvrir grand leur fenêtre pour changer leur perception des choses. Et ils peuvent apprendre sur le cinéma en général par les films et par le biais des ateliers scolaires.»

En 1990, neuf longs métrages et 11 courts métrages étaient en compétition sur un total d'une quarantaine de films. En tout, une quinzaine de pays étaient représentés. Ces 40 films ne sont toutefois qu'une petite partie de la production filmique mondiale pour les enfants, la sélection faisant l'objet d'un choix serré.

On retrouve des récits réalistes, fantastiques, de la science-fiction, des contes, des dessins animés. Voici un aperçu de quelques films en compétition.

Manuel, le fils emprunté (Canada) présente un jeune immigrant portugais en fugue. Il se lie d'amitié avec un vieil homme qui lui apprend à lire. *Les enfants de la*

plantation de thé (Taiwan) est l'adaptation d'un roman, inspiré d'un fait vécu. Dans les années 1950-1960, un jeune garçon très doué pour le dessin est découvert par le nouveau professeur d'arts de l'école. Mais son génie ne sera reconnu par les habitants du village et de l'école qu'après sa mort. Dans *L'ombre d'Emma* (Danemark), nous faisons connaissance avec une fillette de la haute bourgeoisie qui s'enfuit de chez elle parce que ses parents ne s'occupent pas d'elle. Errant dans les quartiers populaires, Emma rencontre un vieil homme qui devient son ami. *Mon père vit à Rio* (Pays-Bas) aborde les mensonges racontés à tort aux enfants pour les protéger de la dure réalité : une famille éclatée, un père incarcéré. *Adieu mon hiver* (Canada) trace un portrait attachant de Willy, un petit garçon très près de son grand-père. Il n'accepte pas le prochain déménagement de sa famille, refusant de quitter ses racines campagnardes pour la ville. *Ce que voit la lune* (Australie) met en scène un petit garçon en vacances chez sa grand-mère. La vieille dame originale lui fait découvrir l'univers fascinant du théâtre.

Il est à remarquer que la moitié des films en compétition reprenaient le thème des enfants en relation d'amitié avec des personnages âgés. Même le film gagnant du prix du public, *Pas de répit pour Mélanie*, abordait cette vision de la personne âgée valorisée au contact d'un enfant. La France et la Suède étaient à l'honneur

avec deux personnalités s'étant illustrées dans leur domaine. La programmation contenait deux volets spéciaux consacrés à eux : un «Hommage à René Laloux», cinéaste d'animation français et «Découvrez Astrid Lindgren», une auteure jeunesse et scénariste suédoise.

Les prix décernés au Carrousel se nomment des Camérios, en hommage à l'ancienne émission télévisée Bobino. Six Camérios et trois mentions ont été remis.

Le film gagnant, Camério du meilleur long métrage, a été *Manuel, le fils emprunté*, que tous pourront voir à la télévision en mars 1991, dans le cadre des Beaux Dimanches à Radio-Canada.

Une autre production québécoise passera au petit écran au printemps 1991 : le court métrage *La double histoire d'Odile*. Il s'agit d'une enfant ayant des difficultés d'apprentissage, ce qui l'amène à détester l'école. Le film passera à l'émission Samedi Jeunes, tandis que le film *Apprendre ou à laisser*, sa contrepartie pour adultes où il est question d'apprentissage et d'émotions, prendra l'affiche aux Beaux Dimanches à Radio-Canada, au cours de la même semaine.

Une trousse comprenant les films *La double histoire d'Odile* et *Apprendre ou à laisser* ainsi que la revue *Zoom sur les enfants* sera en vente dans les écoles primaires du Québec dès l'automne 1990. La revue contient des articles sur l'apprentissage et sur l'école.



Les enfants de la plantation de thé

Le public a pu voir *La planète sauvage* (dessins de Topor), *Gandahar* (dessins de Caza) et *Les maîtres du temps* (dessins de Moebius) de M. Laloux. Six courts métrages d'Astrid Lindgren étaient à découvrir, dont deux étaient réalisés par Daniel Bergman, le fils du célèbre cinéaste Ingmar Bergman. C'est d'ailleurs *Brave Brenda*, réalisé par lui, qui a remporté le prix du meilleur court métrage. Astrid Lindgren nous fait passer des moments de pur délice en nous touchant droit au cœur avec ses contes se déroulant au début du siècle. On se délecte de belles images et d'histoires savoureuses. Il est seulement dommage que les enfants du Québec ne puissent encore la connaître.

Mais le Carrousel fait plus que s'adresser aux jeunes : il requiert leur participation sur plusieurs plans.

Ainsi, l'Animathon permet à des jeunes du secondaire et du cégep de participer en équipes à un concours de films d'animation. Chaque année, le public peut visionner les productions de l'Animathon lors de la remise des prix.

De plus, les films sont jugés par un jury composé de jeunes âgés de 12 à 16 ans : on leur donne la place pour exprimer leurs goûts. Les jurés provenaient cette année de Laon et Alençon (France), de Louisiane, du Manitoba, du Vermont, de Rimouski et des communautés Montagnaises et Inuit. Les présidentes d'honneur étaient les deux vedettes du film *Pas de répit pour Mélanie*.

Les ateliers de cinéma favorisent également la participation. Pour mettre les jeunes en contact avec le cinéma leur étant destiné, rien de mieux que les rencontres avec des professionnels du cinéma.

Cinq d'entre eux ont donné des ateliers dans les écoles primaires et secondaires de la commission scolaire La Neigette. Un cinéaste d'animation, une actrice, une directrice de casting et deux scénaristes ont partagé leur expérience enrichissante du cinéma en démystifiant leurs métiers.

François Aubry, cinéaste d'animation à l'Office national du film, a offert l'atelier «L'homme de papier».

Il a présenté diverses techniques de cinéma d'animation et invité les participants à réaliser leurs premiers essais avec deux de ces techniques : le feuilletoscope (flip book) et le dessin direct sur pellicule, image et son. Les essais étaient visionnés sur place à la fin de chaque atelier, au grand plaisir des jeunes.

L'animation se révèle efficace. Les jeunes sont emballés de créer leur propre œuvre. L'activité les rend plus ouverts à regarder les œuvres des autres par la suite et à évaluer les techniques du cinéma d'animation ainsi qu'à se former une opinion.

Stella Goulet est scénariste et réalisatrice de plusieurs courts métrages. Elle a présenté l'atelier «Comment se fait un film, de l'idée au lancement?».

Elle a expliqué les différentes étapes de la production d'un film avec des exemples à l'appui, faisant appel à des scènes du

dernier film qu'elle a scénarisé : *Pas de répit pour Mélanie*, réalisé par Jean Beaudry.

Elle a exploré le montage, le tournage, des trucs pratiques comme la disparition du champ de la caméra, les morts truquées, les cascades. Concrètement, les jeunes ont pu identifier les arrêts de tournage à l'aide de la projection de courts métrages.

Danyèle Patenaude est directrice de casting. Son atelier se nommait : «Casting ou Comment on fait pour choisir les enfants qui jouent dans des films d'enfants?».

Elle démontre très clairement toutes les étapes d'un casting d'enfants. Qui est choisi, pourquoi, que se passe-t-il ensuite jusqu'aux changements qui surviennent dans les études.

Pour ses explications, elle utilise le scénario *La guerre des tuques* qu'elle a coscénarisé avec Roger Cantin.

Les jeunes apprennent ainsi que pour combler les huit rôles d'enfants, Danyèle a dû rencontrer 2000 enfants. Et sur cet impressionnant bassin, seulement 300 enfants ont été choisis pour passer l'audition. De plus, il faut savoir où aller trouver ces enfants spéciaux qui correspondent au portrait psychologique que s'en fait le réalisateur. Et il en faut de la patience pour tourner un film; seulement trois minutes par jour sont tournées. Ce qui fait 30 jours pour un film d'une heure trente.

Johanne Chasle est une actrice qui donnait deux ateliers au secondaire. Le premier, «Ma première audition de cinéma», enseignait diverses façons de maximiser une audition. Le clou de l'atelier était la simulation d'une audition à l'aide d'un court texte.

Le deuxième atelier portait sur les acteurs. Les jeunes ont pu suivre l'histoire du cinéma des débuts jusqu'à nos jours en visionnant de nombreux extraits de films dans lesquels les prestations des acteurs ont été examinées.

L'atelier a permis de retracer l'évolution des techniques des grands acteurs et actrices du muet à nos jours, et le jeu d'acteur caractérisant les différentes époques. L'animatrice a fait alterner de façon amusante son jeu d'actrice pour illustrer ses propos.

Bernadette Renaud est scénariste et écrivaine. Son atelier portait sur la «Sensibilisation à la scénarisation».

Avec des extraits de *Bach et Bottine*, film qu'elle a scénarisé, les participants sont initiés à toutes les étapes de la scénarisation d'un film.

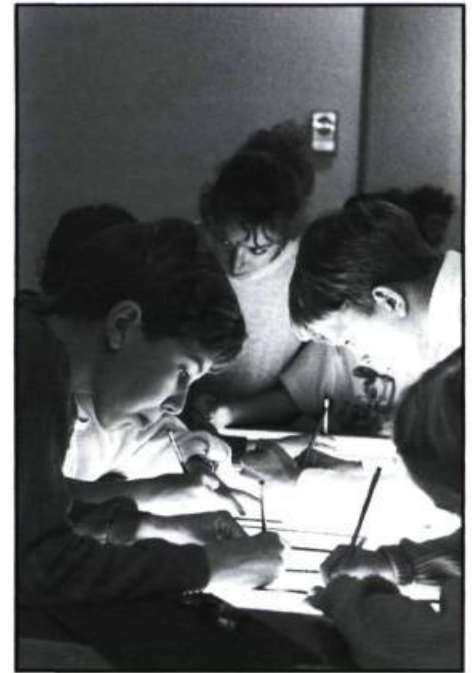
Elle a expliqué la construction de l'histoire et la progression des personnages en faisant visionner le film aux élèves, scène par scène. C'est ce qu'elle appelle du «décodage d'images». Elle nous sensibilise à

toutes les subtilités d'une scène, que ce soient les objets placés d'une telle façon pour telle raison, ou les répliques entre les personnages. Qu'est-ce qui fait qu'une scène est efficace? Comment les personnages sont-ils présentés? Les jeunes ont fait l'exercice de trouver des détails importants dans une scène.

L'objectif commun des animateurs est d'apprendre aux jeunes à décoder les films qu'ils visionnent, au cinéma ou à la télévision, pour leur permettre de développer leur sens critique.

Le Carrousel de Rimouski, c'est tout ça. Des films pour les jeunes, jugés par un jury de jeunes, des ateliers de cinéma dans les écoles, l'Animathon... Et huit ans d'effort pour assurer un lieu de diffusion privilégié pour les productions destinées au jeune public.

Il reste à souhaiter une plus large diffusion des meilleurs films présentés au Carrousel. Le cinéma pour la jeunesse offre des œuvres de qualité. Il faudrait que les jeunes puissent en profiter.



Jeunes qui dessinent sur pellicule